Reste le côté matériel. Il a son importance, surtout dans une ville comme la nôtre dont presque tous les services sont en souffrance, faute d'argent dit-on.

Etablissons donc un contraste entre l'assistance congréganiste et l'assistance laïque, nous confinant aujourd'hui à la France et à la Belgique.

Les Augustines, fondées au septième siècle, avaient douze cents ans de service quand elles furent expulsées des hôpitaux parisiens ; et le jour de leur renvoi, elles ne possédaient pas une demeure où reposer leurs membres. A la Charité, vingt sœurs coûtaient *quatre mille francs* par an. Quarante-quatre infirmières coûtent *soixante-six mille francs*.

A Ivry, la laïcisation a coûté trois cent trente-huit mille francs une première fois, plus quarante-cinq mille francs par an.

L'hôpital Cochin a été réformé pour cent trente-huit mille francs ; et chaque année la réforme se rappelle au souvenir des contribuables par un excédent de dix-huit mille francs au chapitre des dépenses.

La suppression du maigre et l'augmentation dans le débit du vin à la table des infirmiers grèvent le budget de l'Assistance de *deux cent dix-sept mille francs* à chaque exercice. Pour dissimuler ces vérités, on a dû réduire paraît-il la nourriture des malades.

Chaque lit d'hôpital coûtait jadis *douze cents francs* par an. Là où les sœurs sont expulsées, il coûte *deux mille sept cents francs*. La journée d'un malade ne dépassait pas 2 fr. 50. La moyenne est aujourd'hui de 4 fr. 20.

Une surveillante coûte 2,100 francs. Une sous-surveillante 1,800 francs. Et à ce prix il est très difficile de trouver le personnel. Une religieuse recevait *deux cents francs* pour tout gage.

* * *

Depuis le 1er juillet, les sœurs sont rentrées à l'hospice de Ledeborg, important faubourg de Gand. Il faut